
**New Wings, Anglais, classe de 6^e,
F. Morel, M. Bélorgey, G. Bushnell, H. Le Priault.
Paris, Belin, 1998, 192 pages.**

Agnès Muller
Université Paris X – Nanterre

La première série *Wings* était à peine complétée (avec la parution en 1997 du manuel de 3^{ème} LVI, cf. BIMS de déc. 1997) que paraissait, dès la rentrée suivante, une nouvelle édition de cette série, dont le volume de sixième n'a pourtant que quatre ans. Il est vrai qu'entre temps, les programmes avaient changé. On pouvait espérer que les auteurs en profiteraient pour revoir leur copie, et débarrasser la nouvelle mouture des coquilles qui déparaient l'ancienne. Ce n'est guère le cas.

Par ailleurs, une même logique commerciale paraît sous-tendre la composition de la série : un manuel, un cahier de travaux dirigés (*Workbook*), des cassettes pour l'élève et pour la classe - rien de nouveau - et un " fichier pédagogique ", destiné à l'enseignant (et qui comprend des tests à photocopier, ce qui paraît contraire à la logique de la " pédagogie différenciée "). Sans doute l'enseignant consciencieux est-il censé adapter ces tests aux capacités de son public. Mais, selon un procédé de plus en plus courant, les auteurs ont fait en sorte que le manuel soit inutilisable sans le reste de l'attirail: le *Workbook* est " le complément indispensable du manuel, (...) le support du travail en classe, en particulier pour toutes les activités de compréhension orale " (*Préface*, p. 2). Les textes enregistrés ne figurent pas non plus dans le manuel, ce qui rend difficile son appréciation sans les cassettes.

I. Une abondance peut-être excessive

Le manuel de l'élève est divisé en trois parties vaguement thématiques (*At School, At home, Everyday Life*), divisées chacune en quatre séquences, suivies d'un bref précis grammatical (*Grammar Bank*, p. 162 à 178) et d'un lexique anglais-français d'environ 850 mots (*Dictionary*, p. 179).

Chacune des trois parties est à son tour divisée en quatre séquences de trois *lessons*, auxquelles s'ajoutent, dans l'ordre, *The Games page, Words and Sounds, Looking at Grammar, Help Yourself* (une page d'exercices), et la traditionnelle double page " culturelle " de fin de chapitre, ici baptisée *Spread Your Wings*. Le matériau fourni, très abondant, l'est peut-être trop, même pour une classe de faux débutants, et risque de provoquer des frustrations, d'autant plus que les pages les plus intéressantes sont reléguées, comme toujours, en fin de chapitre.

Les dialogues des *lessons* restent traditionnels (se présenter, saluer, décrire quelqu'un, exprimer ses goûts, etc.) mais ces limites sont plus ou moins imposées par le peu de moyens restreints dont dispose un élève de sixième. Comme d'habitude, une série de personnages fictifs (*Jake, Holly, Matt*, et une *Zena* dont l'origine sent le

politiquement correct), présents tout au long du manuel, sont censés donner à ce dernier un visage humain. Et si, comme d'habitude, lesdits personnages sont parfaitement insipides, leur caractère purement fictif, pour une fois, ne déteint pas sur le décor dans lequel ils évoluent. L'ensemble du manuel est en effet situé dans la ville parfaitement réelle de Winchester, patrie d'Alfred le Grand (849-899) et de Guillaume le Conquérant. Ce procédé, suggéré aux auteurs par leur collaboration effective avec une école de Winchester, donne au manuel une certaine consistance et une touche de cette fameuse " authenticité " si recherchée.

2. Un ouvrage « à géométrie variable »

Comme beaucoup de manuels récents, l'ouvrage tient compte du fait que *l'année de sixième n'est plus, dans bien des cas, l'année de la découverte d'une langue étrangère* (Préface, p. 2). Par conséquent, et pour pouvoir s'adapter à la variété des publics que vise ce manuel, sont proposées toutes sortes de *rubriques nouvelles*, dont le contenu ne s'adresse manifestement pas à des débutants. Certains " jeux " (en fait des exercices déguisés), en particulier, semblent bien complexes, mais les pages de civilisation, abondamment illustrées, restent accessibles, tout en sortant un peu des sentiers rebattus: Leonardo Di Caprio occupe, pour une fois, moins de place que *Roman Britain* (pp. 124-25, avec une touche d'interdisciplinarité, sur l'origine latine d'une partie du lexique anglais), que la légende des Chevaliers de la Table Ronde (p. 160) ou que Madame Tussaud et ses masques de guillotins (p. 148).

2. Un bon point pour le lexique

L'usage du dictionnaire est censé être acquis au cours moyen. Mais on ne saurait reprocher aux auteurs de ce manuel d'insister sur l'apprentissage de la méthodologie, qui se veut un des points forts de cette série. Une page de " mode d'emploi " donnée en introduction au lexique (p. 179) donne une liste des abréviations qui y sont employées (pour indiquer la nature grammaticale de chaque mot), et propose des exercices d'entraînement à l'utilisation du lexique (en particulier une révision de l'ordre alphabétique), ce qui ne sera certainement pas inutile.

Pour une fois, le lexique tente aussi de pallier l'arbitraire qu'impose le choix d'une traduction : chaque mot est replacé dans son contexte, par le biais d'un renvoi à sa première apparition dans le manuel ; pour les mots les plus polysémiques (*all, get, go, on*, par exemple), un certain nombre d'exemples sont donnés (*all day, all over the world, all right; get dressed, get ready, get home, get up, get to, how do I get there?, etc.*). Il est possible que ce lexique, si modeste soit-il, permette à l'enseignant d'amener les élèves à apprendre l'usage correct du dictionnaire, ce qui éviterait bien des erreurs.

3. Un précis grammatical en progrès

Situé en fin d'ouvrage, (pp.158-178), le *Grammar Bank* est nécessairement très bref, mais se veut très complet. D'aspect très soigné - titres et mots importants en couleurs - il conserve la présentation sur deux colonnes propre à la série, à un détail

près : cette fois, les spécimens des formes étudiées sont à droite, et les explications correspondantes à gauche. Ces dernières, hélas, risquent d'être moins utiles que les exemples : nombreux, et systématiquement traduits, ils sont présentés sous formes de séries de phrases ou d'expressions, de listes et de tableaux qui sont autant de modèles d'utilisation de chaque terme décrit. Les explications, en revanche, sont souvent confuses, et continuent à employer des termes empruntés à la linguistique énonciative, mais non définis. Que peut bien signifier, pour un élève de sixième, le terme d'*opérateur* ? Employé plusieurs fois (pp. 170-71 et p. 174), sans explication, il semble être pour les auteurs synonyme d'*auxiliaire* (ce qui est faux). Mais, dans ce cas, quel avantage y a-t-il à écrire qu'un modal *joue le rôle d'un opérateur*, plutôt que de garder le terme d'*auxiliaire* ?

L'expression *déterminants possessifs*, page 167, apparaît enfin, mais sans remplacer celle, erronée, d'*adjectifs possessifs*, qui en est donnée comme un synonyme. Les auteurs distinguent pourtant bien ces deux dernières catégories, auxquelles sont consacrées deux pages distinctes : les déterminants *a/an* et *the* sont traités p. 164, et les *adjectifs*, p. 166, sans que soient définis ni les uns ni les autres. Mais *a/an* et *the* continuent d'être appelés *articles*, et non déterminants : ce n'est pas faux, mais cela empêche de voir ce qu'ils partagent avec les " possessifs " une même nature de déterminants.

On retrouve aussi, comme dans l'ancienne édition, la sottise concernant l'article zéro, page 164 : " l'article zéro est un vrai outil en anglais ". En fait, c'est l'absence de détermination qu'il marque. Mais, heureusement, les apports de la linguistique ne limitent pas à ces éclats de langue de bois. Par exemple, p. 172, le présent avec *-ING* (l'appellation *progressif* a enfin disparu) est assimilé à un *arrêt sur image*, ce qui est une bonne métaphore pour le *procès saisi en cours de déroulement*, et évite de parler de durée, terme qui a longtemps été une source de contresens complet sur la forme en *-ING*. De même, à propos du prétérit, p. 173, l'expression *événements passés, coupés du moment présent* est une reformulation claire de la notion de rupture ou de décrochage chère aux énonciativistes, mais peu évocatrice pour des élèves de sixième. Le programme de sixième s'arrête là, mais on ose espérer que la suite sera à la hauteur de ces débuts.

Enfin, la confusion qui régnait dans la nomenclature des formes verbales s'est quelque peu dissipée, puisque les appellations traditionnelles ont à peu près disparu, au profit de la nomenclature formelle en usage chez les énonciativistes : *BE + -ING* remplace l'expression *forme progressive*, tant mieux.

Si ce manuel perpétue quelques erreurs de la version précédente, et s'il pêche peut-être par excès d'ambition, il est en revanche assez riche pour que chacun puisse y trouver une matière adaptée à son public.